

BAROQUE CULTIVÉ

L'art en majesté



Avec cet appartement de la côte Est des États-Unis, **Frédéric Méchiche** signe une nouvelle fois un intérieur avant tout conçu comme un lieu où l'on se sent bien et dans lequel les œuvres d'art ont joué les vedettes.

LE SALON ACCUEILLE DES ŒUVRES de dimensions impressionnantes, comme la sculpture *Silenus with Baby Dionysus* de Jeff Koons (2015), un mobile signé Calder (1958), une toile de David Salle (1983) au-dessus du bureau Empire, et, surplombant le canapé, *Hood* de Richard Prince (1991).

PHOTOS Jean-François Jausaud
TEXTE Aude de La Conté

«L'art n'est pas fait pour garnir.»

— Frédéric Méchiche



Certains l'ont qualifié de Merlin l'Enchanteur pour sa capacité à transformer des espaces gigantesques en lieux de vie chaleureux. Une chose est sûre, ce magicien a souvent imaginé plusieurs maisons pour ses clients, changeant leur décor au gré de leurs déménagements ou acquisitions successives. Ce dernier projet n'échappe pas à la règle : avec ses commanditaires, il entretient des liens de complicité et d'amitié depuis plus

de trente ans. « Je suis aussi excité qu'eux par la nouveauté. Ils m'ont emmené voir l'endroit "en avant-visit" pour savoir ce que j'en pensais. Je connais bien leur façon de vivre, leur passion pour l'art contemporain, leur collection d'œuvres d'art. C'était alors un appartement de réception à la mode Grand Siècle français, boiseries, corniches et pilastres, comme une vision xvii^e-xviii^e "remaniée" par un cinéaste hollywoodien. En un mot, il s'agissait de savoir si cet appartement uniquement conçu comme lieu de réception avec un gigantesque salon, une grande galerie, une énorme salle à manger et deux chambres quelconques pouvait être transformé en lieu chaleureux, et si leur collection d'art pouvait y trouver sa place. » Même s'il avoue avoir parfois eu le trac avant des chantiers, ici, Frédéric Méchiche a tout de suite vu le parti de l'espace.

Formé, après une enfance à Alger, à l'École Camondo, à Paris, pour un métier qui a toujours été une évidence, il se voit confier, après quelques stages chez des décorateurs, un projet incroyable de triplex avec jardin suspendu et piscine en plein XVI^e arrondissement de la capitale. « Une bonne dose d'insouciance et le pied à l'étrier », glisse-t-il.

Moderne savamment dosé

Et une manière de travailler qui ne le quittera pas : il œuvre seul, sans équipe, des plans, des coupes, des dessins pour les moindres détails comme les réseaux électriques, le placement des boutons de placard ou des appliques à faire réaliser sur mesure, jusqu'au suivi des chantiers. « Ici, tous les jours j'envoyais mes documents et nous nous sommes entendus comme deux larrons avec l'architecte américain John Dixon qui intervenait sur cet immeuble classé monument historique. » Il a fallu casser des cloisons, créer une partie privée plus confortable, tout en jonglant avec la réglementation. La salle de bains ne pouvait

DANS LE SALON, une immense toile de Julie Mehretu avec des fauteuils Jacob tapissés de soie. À leur gauche, Three Puppies de Jeff Koons (1991). Au fond, dominant la table basse

provenant de la collection Saint Laurent et de gros fauteuils à rayures, une œuvre de Richard Prince de 2010. Au sol, un tapis d'André Arbus (1945).





« Il s'agissait de transformer cet appartement de réception en un lieu chaleureux, capable d'accueillir une collection d'art. »

— Frédéric Méchiche



DANS LE FUMIER, à droite, une toile d'Ellsworth Kelly (1972) éclaire l'espace. Devant, un guéridon de Jean-Michel Frank.

DANS LE PETIT SALON-BIBLIOTHÈQUE, à gauche, au premier plan, *Protest Printing* de Richard Prince (1995). Sur le mur du fond, un tableau d'Yves Klein (1960) répond à une sculpture de Juan Muñoz (1990) et un vase Poppy de Jeff Koons (1998).



être bougée d'un centimètre. « Comme elle était très petite, j'ai décidé d'en créer une seconde : il y a donc celle du matin, avec fenêtre et douche, et celle du soir, avec baignoire, éclairage conçu pour le maquillage et vaîlle coiffure. Des dressings ont été ajoutés à la suite des chambres en prenant de l'espace dans l'ex-salle à manger. Une bibliothèque a rétréci la grande galerie et donné une pièce intime. Dans le salon, j'ai fait sauter le faux décor de boiseries françaises, les polâtres, la petite cheminée. Mais en écho à l'architecture de ce bâtiment *Art déco*, j'ai imaginé une corniche qui reprend celle de la frise de la façade et en copie les proportions. Les meubles ont été choisis dans l'album photos des maîtres de maison qui gardaient ainsi en images ceux entreposés dans les garde-meubles et que j'avais déjà placés dans leurs anciennes demeures. » Du moderne savamment dosé, avec quelques pièces anciennes pour procurer de la douceur de vivre. La priorité de Frédéric Méchiche, cependant, a été de mettre fart en majesté. L'œil exceptionnel des propriétaires dans ce domaine de l'art contemporain lui a beaucoup appris, confie-t-il. Il a cette même passion et parle avec émotion de la toile losange d'Ellsworth Kelly. Il n'a pas hésité à refaire à l'identique les fenêtres de la façade tout en incluant un système de bascule spécial pour faire entrer dans la maison les caisses de ces toiles aux larges dimensions. « Le dernier jour du chantier, lorsque tout fut placé et les brouses des sièges enlevées, on avait l'impression qu'ils avaient toujours habité là. Ils pouvaient donner un dîner le soir même. » Pour l'architecte, la plus belle des récompenses. *À*



sur une console de Sophie Virel, une sculpture de George Nakashima (1992). Devant, une chaise signée Claude Lalanne, et, au mur, une œuvre de Cy Twombly (1976).

LA SALLE DE BAIN est traitée dans une association de damiers blanc et noir et de surfaces miroir.

DANS LA CHAMBRE, au-dessus de la tête de lit, une toile de Bertrand Lavier, Wittkötter (2014). Au pied du lit, une sculpture de David Rodriguez Caballero (2017). Au mur, une toile de Julia Mehrebi (2013).

«C'est toujours autour de l'art que j'ai conçu des intérieurs de maisons, anciennes ou contemporaines.»

— Frédéric Méciche

